Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 110 (2002)

Nachruf: Hommage à Jean Pierre Aguet (1925-2002)
Autor: Clavien, Alain

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dans leur contexte. Par contre il se méfiait foncièrement, parfois de façon excessive, des spéculations aventureuses, des constructions de l'esprit abstraites et des grandes envolées rhétoriques. La prudence était sans doute un de ses traits de caractère dominants. Ce n'est donc pas surprenant qu'il n'ait jamais mis le pied dans un avion et qu'il n'ait jamais conduit une voiture.

Tout casanier qu'il était, il s'intéressait à beaucoup de choses et ses goûts étaient largement diversifiés, que ce soit en littérature ou dans les arts plastiques. Quoique conservateur de tempérament, dans ses lectures et par rapport à des œuvres d'art, il savait apprécier des productions mêmes avantgardistes. C'était plus particulièrement le cas pour la céramique à laquelle il voua une véritable passion, surtout pendant les dernières années de sa vie. A la fois collectionneur avisé et critique estimé, il se créa dans ce monde particulier tout un cercle d'amis et de connaissances.

A une époque où la spécialisation pointue et technologique triomphe même dans les sciences humaines, où la pluri- et l'interdisciplinarité tant prônées peinent à compenser un déficit évident de culture générale humaniste et où ce qu l'on pourrait appeler le dilettantisme éclairé se perd, un parcours intellectuel et académique comme celui de Charles Roth a quelque chose d'anachronique. Certes enrichissant pour lui et son entourage, il avait aussi son prix : une production scientifique peu volumineuse et l'abandon de la pratique du métier d'historien. On peut le regretter, mais il n'en reste pas moins que ses travaux conserveront leur place dans le patrimoine historiographique vaudois.

Alain Dubois

HOMMAGE A JEAN PIERRE AGUET (1925-2002)

Pour nombre de jeunes gens qui, dans les années 70 et 80, ont étudié à la Faculté des Sciences sociales et politique de l'Université de Lausanne, il y avait un séminaire pour lequel on travaillait beaucoup, non par crainte d'une mauvaise appréciation mais pour ne pas décevoir l'enseignant. Remarquable résultat pédagogique auquel était arrivé Jean-Pierre Aguet ! Assez rapidement, il a su développer dans son enseignement un type de questionnement qui n'évitait pas toujours le concours érudit, mais qui créait une atmosphère d'émulation dans une relation de confiance où chacun pouvait se lancer dans la discussion avec son bagage intellectuel et ses préoccupations. Le séminaire n'était pas un simple exposé plus ou moins habile, ponctué à la fin par une intervention professorale ; tout de suite, la présentation était interrompue par des questions, qui obligeaient à préciser une notion, un fait, à réfléchir à une relation de cause à effet que l'on croyait évidente... L'étudiant(e) voyait son plan d'exposition malmené, mais en même

temps cette forme de dialogue permettait de mesurer sa familiarité avec le thème travaillé, sa capacité à répondre et à raisonner à partir des informations historiques amassées lors de la préparation.

Le séminaire ainsi conçu devait se rapprocher du dialogue socratique qui a toujours été, pour Jean-Pierre Aguet, le modèle idéal vers lequel tendre. « Je n'ai jamais, disait-il, pu faire un séminaire autrement qu'en dialoguant. Je n'ai jamais réussi à supporter l'exposé lisse, le professeur n'intervenant qu'à la fin. Il faut poser les questions tout de suite, dès qu'elles surgissent. C'est-à-dire dialoguer. C'est l'influence de la démarche socratique, qui est aussi celle de Ricœur et de Certeau. » Cet idéal était étroitement lié à une conviction : la relation d'enseignement est, relevait-il, « une relation asymétrique, oui, mais aussi une forme de contrat entre l'enseignant et l'enseigné. J'apporte quelque chose, mais l'autre m'apporte aussi quelque chose. [...] On avance ensemble, avec des projets différents qui se superposent, se rencontrent, s'articulent ». Plus que l'érudition impressionnante d'un grand lecteur à la mémoire remarquable, c'est cette approche respectueuse et exigeante qui a marqué, et qui explique le rapport privilégié construit au fil des ans avec les nombreux étudiants qui acceptaient le jeu. L'examen ne remettait pas en cause la relation de confiance. Jean-Pierre Aguet n'estimait guère le bachotage ; le thème de l'examen prolongeait celui du séminaire, et l'étudiant disposait de toute sa documentation pour un oral conçu non comme un banal exercice de mémorisation, mais la présentation raisonnée d'un état de la recherche . « Au moment des examens, j'avais énormément de plaisir à voir des étudiants qui avaient progressé, qui avaient appris un certain nombre de choses et les utilisaient intelligemment, se montrant capables de poser les problèmes méthodiquement, de les discuter, en y trouvant eux aussi intérêt sinon joie. »

Éclectique et curieux, Jean-Pierre Aguet ne s'est jamais tenu à une vision académique de l'histoire des idées politiques. Bien sûr, les textes classiques ont régulièrement figuré au programme, de Platon à Marx en passant par Machiavel, Hobbes et Rousseau auxquels il manifestait un attachement tout particulier, mais plusieurs cycles de séminaires furent consacrés aux tracts de Mai 68, à la « parole ouvrière », à l'utopie... L'histoire des idées politiques ne devait pas être un musée de monuments que l'on visite avec un respect un peu distant, mais une occasion de réfléchir sur les diverses manières de concevoir et d'imaginer l'organisation des hommes en société — autant dire une question centrale et toujours d'actualité pour des étudiants en sciences politiques et sociales !

Cette ouverture à des thématiques originales et à des séminaires constamment renouvelés, le souci de l'enseignement, les lectures innombrables pour, comme il disait, « se tenir à niveau », la disponibilité face aux étudiants préparant leur séminaire ou travaillant à leur mémoire, si l'on y ajoute l'engagement en faveur d'une Faculté au développement chaotique, conflictuel et souvent contrarié : tout cela laisse peu de temps pour la recherche. De fait, Jean-Pierre Aguet a peu publié et ses recherches ont été menées surtout en début de carrière. Thèse pionnière selon le

jugement de Michelle Perrot, son étude des grèves sous la Monarchie de Juillet, parue en 1954, a connu un prolongement avec les recherches sur la presse de l'époque, dont un volet, consacré aux procès de presse, ne sera malheureusement jamais terminé. Mises au point événementielles, fruit de recherches longues et minutieuses — plus de 300 grèves étudiées, 524 procès de presse recensés — ces études forment un socle solide, indispensables aujourd'hui encore au spécialiste. S'appuyant constamment sur elles, William Sewell a émis au début des années 1980 des hypothèses nouvelles sur l'émergence de la conscience de classe dans le monde ouvrier français de la première moitié du XIXe siècle, qui ont nuancé le schéma marxien généralement admis d'une nécessaire concentration manufacturière préalable[1]. Relisant aujourd'hui les travaux de Jean-Pierre Aguet, on ne peut se défendre d'un certain regret qu'il n'ait pas exploité lui-même les développements conceptuels potentiels de ses recherches. Manque d'audace, dû en partie aux conditions solitaires et difficiles du travail de rédaction effectué en marge professionnelle — il était alors journaliste —, en partie aussi à une sorte de retenue et de perfectionnisme parfois un peu paralysant.

Dans son enseignement en revanche, Jean-Pierre Aguet s'est crânement placé en position de franc-tireur novateur. Alors que l'histoire des idées politiques était dispensée en France dans les facultés de droit avec une perspective philosophique a-historique, il a défendu l'approche génétique d'une pensée en situation, où le contexte, les éléments biographiques et le texte sont intimement liés. Ce type d'approche a débouché sur l'histoire intellectuelle, qui s'est développée plus tard avec le succès que l'on sait. Pareillement, lorsqu'à la fin des années 1970, il a mis en route un séminaire d'historiographie, ou d'histoire de l'histoire, ce genre d'étude avaient à peine commencé en France. Cet enseignement a offert aux étudiant(e)s l'occasion de s'accrocher avec une grande œuvre historienne, non pour y chercher des renseignements érudits sur un thème, mais pour s'interroger sur sa construction, sur les soubassements méthodologiques qui la soutenait. Avec l'approche génétique et « en situation » qui était celle des autres séminaires, la recherche s'est élargie à une histoire sociale des historiens, des revues, des grands courants historiographiques français du XXe siècle. Là encore, Jean-Pierre Aguet se trouvait aux avant-postes puisqu'il n'est aujourd'hui pas un institut d'histoire qui n'ait son cours d'historiographie ou de méthodologie historique...

C'est ainsi comme enseignant que Jean-Pierre Aguet a donné toute sa mesure et marqué des volées d'étudiants. Ce qui ne manque pas d'être un peu piquant, si l'on songe qu'au printemps 1949, jeune étudiant de retour de Paris hésitant face à la

---

[1] William H. SEWELL, « La confraternité des prolétaires : conscience de classe sous la monarchie de Juillet », *Annales ESC*, juillet 1981, p. 650-671. Retravaillé, cet article devient l'un des chapitres centraux de l'ouvrage *Gens de métiers et révolutions. Le langage du travail de l'Ancien Régime à 1848*, Paris, Aubier, 1983.

tournure à donner à sa vie professionnelle, il n'avait qu'une certitude : pas question d'enseigner. La vie en a décidé autrement et après quelques années de journalisme à la *Gazette de Lausanne*, le jeune homme est rattrapé par l'enseignement, d'abord secondaire, puis universitaire[2]. Comme il l'avouera plus tard : « je m'en suis pas trop mal trouvé du tout, j'y ai pris goût ». Contrairement à tant de ses collègues, Jean-Pierre Aguet a vécu chaque rentrée universitaire comme un bonheur, la joie de retrouver les étudiant(e)s. Et nombreux lui en sont restés reconnaissants, lui offrant un ultime refuge dans cette hospitalité que maintient à l'enseignant éveilleur le souvenir de ses élèves des anciens jours.

Alain Clavien

[2] Sur son parcours professionnel, « Itinéraire d'un historien », suivi d'une notice bio-bibliographique, in Alain CLAVIEN et Bertrand MÜLLER, *Le goût de l'histoire, des idées et des hommes. Mélanges offerts au professeur Jean-Pierre Aguet*, Vevey, L'Aire, 1996, p. 7-52.